

Œuvre et combats de Pierre Bourdieu quinze ans après sa disparition

→ par Georges Solaux, professeur émérite en sciences de l'éducation, université de Bourgogne-Franche-Comté

Disparu en 2002, le sociologue Pierre Bourdieu a laissé derrière lui une œuvre immense. Qu'en est-il, en 2017, de son héritage ? Les concepts qu'il a forgés sont-ils toujours d'actualité ?

Né en 1930 dans le Béarn, issu d'un milieu social modeste, Pierre Bourdieu fréquente le lycée de Pau, intègre la khâgne du lycée Louis-le-Grand, à Paris, et l'ENS, dont il sort agrégé de philosophie. Il bifurque vers la sociologie au début des années 1960 et devient professeur au Collège de France en 1981. Centrant ses travaux sur les inégalités sociales, il décrypte les modes de domination et montre le rôle central de l'École et de l'Université dans la perpétuation et la reproduction des inégalités : « Pourquoi le système d'enseignement m'est apparu, à mesure que je le connaissais mieux, comme l'institution centrale des sociétés modernes ? [...] Il y a deux grands principes de domination dans la société moderne : le capital économique et ce que j'ai appelé le capital culturel. [...] Le capital culturel devient une des voies déterminantes de la reproduction. C'est pourquoi étudier l'éducation n'est pas une spécialité parmi d'autres, c'est étudier, je crois, ce qu'il y a de plus spécifique. »⁽¹⁾

Toutefois, son champ d'action et de recherche dépasse très largement les frontières de l'école. Un ouvrage récent⁽²⁾ montre comment « les principes scientifiques du sociologue sont portés par plusieurs générations de chercheurs en sciences sociales qui concourent à faire de l'interdisciplinarité autre chose qu'une injonction bureaucratique : une pratique épistémologique fondée et intellectuellement féconde ». Des chercheurs issus de champs disciplinaires différents analysent l'impact de son travail sur leur discipline, la sociologie est bien entendu concernée au premier chef mais aussi l'anthropologie, l'histoire, la science politique, la philosophie, l'économie, le droit, les études littéraires et les sciences de l'information et de la communication.

Intellectuel engagé et affirmant que la sociologie est « sport de combat »⁽³⁾, il est décidé à faire prendre conscience aux dominés de ce qui les domine et de leur participation à leur propre domination. Il ne cesse « d'interroger, d'écailler les certitudes et les injustices qui structurent la société »⁽⁴⁾ de 1961 à sa mort, en 2002⁽⁵⁾. On comprend le sens de son engagement lorsqu'il dit, au risque d'être isolé dans le monde académique : « Et si j'ai dû, pour être efficace, m'engager parfois en personne et en nom propre, je l'ai toujours fait avec l'espoir, sinon de déclencher une mobilisation, ou même un de ces débats sans objet ni sujet qui surgissent périodiquement dans l'univers médiatique, du moins de rompre l'apparence d'unanimité qui fait l'essentiel de la force symbolique du discours dominant. »⁽⁶⁾

Celle de ses interventions qui fut la plus entendue, mais aussi la plus critiquée par les chercheurs frileux lui reprochant de ne pas respecter la nécessaire distance académique à la production des savoirs, fut celle qu'il prononça le 12 décembre 1995 gare de Lyon devant les grévistes et les syndicalistes lors des mouvements

sociaux contre le plan Juppé en se montrant en toute humilité tel qu'il pensait être, un travailleur intellectuel : « Je suis ici pour dire notre soutien à tous ceux qui luttent, depuis trois semaines. [...] Je suis ici pour dire que nous comprenons ce mouvement profond, c'est-à-dire à la fois le désespoir et les espoirs qui s'y expriment, et que nous ressentons aussi. [...] Ce que j'ai voulu exprimer en tous cas [...], c'est une solidarité réelle avec ceux qui se battent aujourd'hui pour changer la société. »⁽⁷⁾



© Thierry Ehrmann/Wikimedia Commons

▼
« Il y a deux grands principes de domination dans la société moderne : le capital économique et ce que j'ai appelé le capital culturel. »
▲

L'ampleur empirique et théorique de son travail lui permet de décrypter et de dénoncer les rouages du néolibéralisme qui « ratifie la philosophie spontanée des grands dirigeants des grandes multinationales et des agents de la grande finance (notamment les gestionnaires des fonds de pension) qui, relayée, partout dans le monde, par les hommes politiques et les hauts fonctionnaires nationaux et internationaux, et surtout par l'univers des grands journalistes, tous à peu près ignorants de la théologie mathématique fondatrice, devient une sorte de croyance universelle, un nouvel évangile cécuménique ». Et pour l'imposer « ils doivent engager la guerre totale contre les syndicats, contre les acquis sociaux des siècles passés, bref contre toute la civilisation associée à l'État social »⁽⁸⁾. ●

(1) « Si le monde social m'est supportable, c'est parce que je peux m'indigner », Pierre Bourdieu, Éd. de l'Aube, 2002, p. 22.

(2) *Bourdieu et les sciences sociales. Réception et usages*, C. Leclercq, W. Lizé, H. Stevens, La Dispute, 2015, p. 10.

(3) www.cairn.info/revue-terrains-et-travaux-2002-1-page-63.htm.

(4) *Pierre Bourdieu, l'insoumission en héritage*, E. Louis, PUF, 2013, p. 12.

(5) *Interventions 1961-2001*, Pierre Bourdieu, textes choisis et présentés par F. Poupeau et T. Discepolo, Agone, 2002.

(6) *Contre-feux*, Pierre Bourdieu, Raisons d'agir, 1998, p. 8.

(7) la-feuille-de-chou.fr/archives/68526.

(8) Cf. 5 page 350.

À LIRE

Quinze ans après sa mort, force est de constater qu'il y a encore une actualité éditoriale « Pierre Bourdieu », même en négligeant les ouvrages de commentaires (signalons Ph. Coulangeon et J. Duval, dir., *Trente ans après La Distinction*, La Découverte, 2013). L'œuvre du sociologue s'enrichit et sa compréhension évolue. En 2008, le recueil d'articles *Esquisses algériennes* rappelle que l'Algérie fut un terrain fondateur. Depuis 2012, la publication des cours au Collège de France donne accès à la profondeur des analyses de Pierre Bourdieu (*Sur l'État*, Manet, *Sociologie générale 1 et 2*). Soulignons l'importance des deux volumes de *Sociologie générale* (2015 et 2016) qui donnent un accès aisé aux principaux concepts de la sociologie bourdieusienne. À lire absolument pour toutes celles et tous ceux qui veulent en savoir plus ! Christophe Pébarthe